

LES KOUTCHIOS

Entre novembre 2018 et mai 2019, La France a connu un événement politique appelé

« Crise des gilets jaunes ».

Des hommes et des femmes des classes populaires et moyennes, des retraités ont manifesté sur les ronds-points , les routes, sur la plus belle avenue de monde pour dire leur mécontentement.

En signe de ralliement, ils portaient tous un gilet jaune, de ces gilets qu'ont dans leur voiture les automobilistes et qu'ils portent en cas de panne et de danger.

Quelque sera la trace de ces événements dans la politique du pays, des hommes et des femmes avec leurs moyens intellectuels, se sont levés et ont pris part au débat citoyen.

Ce texte écrit en langue picarde d'idiome boulonnais est un voyage humoristique et poétique dans cette parenthèse politique dont le temps jugera de l'impact.

Carabistouille 1

EUL CAFE DES ESPORT.

Tous les matins qu'el bon Dju i fait , et i nîn fait tous les jours, Emile Costeux dit Mille i sort dëss mazon pou akater « Heul Vô dech Nord ».

Dînl café des esports où qui va prînde enne bistouille, i s'assis asse plache à coté del farnete, et pi, i mille, un coup, ché gîns, un coup « el vô déch Nord ». I est bënache, astheure , y est î n artraite.

On peu pont dire qui fait rîn, i fait âss motte. i fait sin gardin. I sark, i bracotte, i bine, i n'î n fait grainmînt mais duchemînt.

Au café des esports, i avisse heul monte qui reinte. I dit bonjour à tertousse. Dés coups, i papote, dés coups i freumme esse guiffe .

Sin plaisi, ché eud lire sin journal. I li tout, et pi, quanqui est au bout, i arlit poû vire sik i na rein paché.

Histoire 1

LE CAFE DES SPORTS

Tous les matins que Dieu fait et il en fait un tous les jours, Emile Costeux dit Mille, sort de chez lui pour aller acheter « La Voix du Nord ».

Au Café des Sports où il boit son café-genièvre, il s'assoit à sa place à côté de la fenêtre et puis il regarde alternativement les passants et « La Voix du Nord ». Maintenant il est heureux parce qu'il est en retraite.

On ne peut pas dire quil soit oisif mais il travaille selon son bon vouloir. Il jardine, il sarcle, il braque, il bêche. Il travaille beaucoup mais lentement.

Au Café des Sports, il dévisage le monde qui rentre. Il salue tout ce petit monde. Quelquefois, il papote, quelque fois, il se tait.

Son plaisir est dans la lecture de son journal. Il le lit entièrement et lorsqu'il est au bout, il le relit pour savoir s'il n'a rien laissé passer.

Carabistouille 2

HENNE BIELE NOUVELLE

Pou sin départ în artraite, ses comarates douki travalo, i zhi onté offert un téléphone moderne, un portape. Avec cha, tartousse y peu l'apler et doukesses qui est.

Mais véla, l'artraite ché henne tite mort, tes pu connu quanque t'as pu d'ouvrache.

Au début, Mille y milo toudis sin téléphone pour vire si, des coups, hin l'apelro pont. Mais eule téléphone y farmo esse guiffe. reîn. Alors, i la léché à mâzon.

éch judi-là, Mille, in sait pont pourquô, i preint sin téléphone et v'la ti pas qu'eul bigornneau y bralle

Chétot Batisse, sin pouchin ed fiû qui aplo.

-Ché tî ? mîn fiû ? Qwô ? Ah !

(Succession de AH ! sur différents tons. La conversation est jouée d'abord comme une bonne nouvelle puis avec contrariété)

Quanqui na freumé sîn téléphone, Mille y éto mitan bénache, mitan badasse.

Sin fiû, sin piti, sin darnier, Batisse, qui la fait eudes grandes études, et qui avo pont d'ouvrache, i avo treuvé un stache. Cha chétot henne bieille nouvelle.

Histore 2

UNE BONNE NOUVELLE

Pour son départ en retraite, ses collègues de travail lui ont offert un téléphone moderne, un portable. Avec cet appareil, tout le monde peut appeler où qu'il soit.

Mais voilà, la retraite est une petite mort. Tu n'es plus reconnu quand tu n'as plus de travail.

Au départ, Emile regardait sans cesse son téléphone pour voir si par hasard, on ne l'appellerait pas. Le téléphone ne sonnait jamais, si bien qu'Emile laissa le portable à la maison.

Ce jeudi-là, on ne sait pourquoi, Emile a pris son portable. Voilà que l'appareil a sonné !

C'était baptiste son fils chéri qui l'appelait.

« C'est moi fils ! Quoi ? Ah ! »

(Succession de AH ! sur différents tons. La conversation est jouée d'abord comme une bonne nouvelle puis avec contrariété.)

Quand il a refermé son téléphone, Emile oscillait entre la joie et la contrariété.

Son fils, son petit dernier, Baptiste qui avait fait de grandes études et qui était au chômage, avait trouvé un stage et c'était la bonne nouvelle.

Commenté [JFQ1]:

Li qui avo tous ses brevets eud professeur, y allo appreinte heule frichti japonaise. Heule pôver Mille y savo pu quo pîncher. V'la à l'heure dasstheur euk ché professeurs avec tout lu brevets et dov'te appreinte à fare à maingé. Heule monte y va heule cul par edzus heule tchiète.

Quanqui a rînté à mâzon i a tout dit à Nenette. Heule pover femme alla cru kère. Sin fiû qui n'sait pont fare sin rata, i va fare du frichti japonaise.

Lui, qui avait tant de diplomes, allait faire un stage de cuisine japonaise. Le pauvre Emile ne savait plus que penser. Aujourd'hui des professeurs diplômés doivent apprendre la cuisine japonaise. Le monde tournait à l'envers.

Quand il est rentré chez lui, il a tout raconté à Antoinette. Sa pauvre femme a cru en tomber à la renverse. Son fils, incapable de cuisiner ses repas, allait apprendre la cuisine japonaise.

Carabistouille 3

LES KOUTCHIOS

Tous les dimanches, Mille et Nénette i zinvitent lu zéfants pour l'arpa dominical du dimanche. Nénnette alle fait un roti héd bœuf au jus et pi del purée au four. Ché tous les dimanches parel, chan kange pont, ché la tradition.

Cha fait du monte al tape.

I na

-Guyguy, s'femme avec ses tro marghas.

-Zénobie et s' nhomme, qui n'onté pont u heud marghas, vu euk cha coute kéré, qu'al dit Zénobie.

-Tôtor, qui les viu ju nhomme et qui dit qu'esse sœur, ché henne égoïsse vu qu'alle veut pont heud marghas. Cha fait d'zistoires.

-Suzanne tou se et Julot, sin fiû. Vu qu'al est veuve déss n'homme.

-Et Batisse heul piti darnier.

Batisse i a v'nu à l'arpa tout bénache avé sin stache eud cugène japonaise.

Guyguy i a dit euk chéto bîn . Brandon heul'fiu à Guyguy y a dit qui voulo fare tout parel. Zenobie a ia dit qui allo pont fare heule raté comme hesse nonque. Alors Guyguy i a mis henne pleumé à sin fiû pou i appreinte à dire des carbistouilles. Tôtor i sa mis à braire vu qui connaïsso henne file qu'a étot dinl cugine del mairie eud Zouafques et qu'allé morte du cancer.

Mais heule Batisse y a fait freumé heul guiffe à tartousse hin disant.

Histoire 3

LES COUTEAUX

Tous les dimanches, Emile et Antoinette invitent leurs enfants pour le repas dominical. Antoinette cuisine du rosbœuf et de la purée au four. Les dimanches sont invariables, c'est la tradition.

C'est une belle tablée.

Il y a :

-Guy, sa femme et ses trois enfants

-Zénobie et son mari qui n'ont pas eu d'enfants. « Les enfants content cher » dit Zénobie.

-Victor, qui est célibataire, déclare que sa sœur est égoïste puisqu'elle ne veut pas d'enfant. Ca fait des histoires.

-Suzanne qui est veuve et son fils Jules.

Et Baptiste le petit dernier.

Baptiste est arrivé tout heureux au repas avec l'annonce de son stage de cuisine japonaise .

Guy a approuvé l'idée du stage. Brandon le fils de Guy a souhaité faire aussi un stage de cuisine japonaise . Zénobie lui a répondu qu'il ne devait pas devenir raté comme son oncle. Guy a alors mis une claque à son fils pour lui apprendre à dire des bêtises. Victor s'est mis à pleurer parce qu'il connaissait une belle fille qui travaillait dans les cuisines de Zouafques et qui est morte du cancer.

Mais Baptiste a mouché tout le monde en disant.

-Si je veux faire le stage, j'ai besoin d'un ensemble de couteaux japonais qui coute 1500€. Je n'en ai pas le premier sous. Je fais donc appel à la générosité de toute la famille.

Hin néto au dessert ; un moka au café fait essprés par Nénette pou hel stache à Batisse. Tartous i zonté mis lu museau dans lu auche et pi silence.

Zénobie alla dit « Hin na pont henne doupe, ché la fin du mo.

Totor i a dit : « Mi j'a rhin ! hèj su qu'un ouvrier.

Avec Suzanne, cha na pont kangé, alla freumé esse guiffe.

Mille i étot tout arteurné. I sa luvé , pi y a dit tout sé

-Bhein mes zéfans, cha ché henne famille ! Dhin nou mâzon, hin né pont à léchè carvé un ka qui n'a pont à maingé. Faut pont t'arteurné mhin Batisse, avec hete'mère, Hin va allé su nos livrets.

Povert Mille, sin livret i est comme esse biloute, i na pu grainkosse à nhin tiré. Mille y est pré pinsionné, cha i parmé eud survive.

-Si je veux faire le stage, j'ai besoin d'un ensemble de couteaux japonais qui coute 1500€. Je n'en ai pas le premier sous. Je fais donc appel à la générosité de toute la famille.

On était au dessert ; un moka au café confectionné par Antoinette pour fêter le stage de Baptiste. Ils ont tous plongé le nez dans leur assiette.

Zénobie a dit : « Nous n'avons pas un sou, c'est la fin du mois. »

Victor a dit : « Je n'ai rien . je ne suis qu'un ouvrier. »

Avec Suzanne, ca n'a pas changé, elle s'est tue.

Emile était bouleversé. Il s'est levé pour mettre les choses au point .

-Mes enfants, vous osez vous appeler famille ! Chez nous, on laisse pas mourir de faim, un chat affamé. Ne te fais pas de mauvais sang, Baptiste, avec ta mère, nous irons puiser dans nos livrets de caisse d'épargne .

Pauvre Emile, son livret était aussi vide que son sexe, il n'y avait plus grand-chose à en tirer. Emile est en pré retraite, juste assez pour survivre.

Carabistouille 4

HEUL BANQUE AGRICOLE

Tout la nuit, Mille i a buzi dhin sin lit. I a compté, arcompté, fait heud'zadditions et grainmant heud'soustractions. Heul problème ché que, quand i na rhin, i na rhin.

Heul livret à Mille et à Nénette i tant povert qui fro braire l'abbé Pierre.

Èch t'avant nonne-là, Mille i a mis sin bio paletot, prin sin courache et sin pu bio parlache pou aller al bank agricole.

Heul Bank agricole, chest un bio magasin din'l bourg eud Saint Badoule des camps. Ed pu qui na des doupes, Mille i les client. Ed pu quek z'années, sn conseller y quanje tous les maus, des coups ché d'zhommes, des coups ché henne femme. Pour kangé comme cha, ché jins-l' i dov'teu pon éte bénache dhin lu ouvrage

Avec sin col qui gratte et esse cravate eud mariache, v'la nous Mille din'lntrée del banque. Ché henne bielle lntrée tout în blanc comme à l'hopita. Mille kin na vu d'ote, i est pon hardi. Teu diro qui va ess fare arfaire sin dintier.

-Monsieur Costeux, heureux de vous rencontrer ! je suis monsieur Dequartier votre nouveau conseiller personnel. Que puis-je faire pour vous aider à mieux consommer ?

Mille y est tout arteurné, sin conseller i na cor du lait au bout eud sin musio. Y est aussi viu quel fillu à Guyguy. Mille i pourro hette sin tahion.

Histoire 4

LE CREDIT AGRICOLE

Toute la nuit dans son lit, Emile a ruminé. Il a compté, recompté, fait des additions et beaucoup de soustractions. Le problème, quand on est pauvre, c'est qu'on est pauvre.

Le livret d'Emile et Antoinette est pauvre à faire pleurer l'abbé Pierre.

Ce matin, Emile a mis son plus beau costume, prit son courage à deux mains et son plus beau français pour aller à la banque.

Le Credit Agricole a une belle devanture dans le bourg de Saint Badoule des Champs. Depuis qu'il touche un salaire, Emile est client. Depuis queques années, son conseiller bancaire change tous les mois, ce sont parfois des hommes ou des femmes. Avec un tel turn-over, les employés doivent se sentir bien mal au travail.

Avec son col qui gratte et sa cravate de mariage, Emile rentre dans la banque. C'est une belle entrée toute blanche comme celle d'un hopital. Emile n'est pas rassuré, comme, quand il se rend chez le dentiste.

-Monsieur Costeux, heureux de vous rencontrer ! je suis monsieur Dequartier votre nouveau conseiller personnel. Que puis-je faire pour vous aider à mieux consommer ?

Emile est étonné. Son conseiller est un jeune blanc bec. Il est aussi jeune que le fils de Guy. Emile pourrait être son grand père.

Mille i raconte tous les carabistouilles desse famille et surtout heule cas Batisse qui la fait eud grandes zétutes et qui na pont d'ouvrache et pi heule stache et les sous pour les koutchios.

L'autre i ouve grand ses zy. I fait woué, woué.

Mille y freume hesse guiffe quand i a fini sin parlache.

L'autre y balle heuse tchiète, y prind sin mulot et pi y jeu avec susse n'ordinateur.

-Monsieur Costeux, nous allons d'abord vérifier vos informations car tous vos petits bonhommes ne sont pas au vert. Il nous manque votre numéro de téléphone fixe ainsi que votre portable. La banque vous permet de suivre directement vos comptes sur le3w.labanqueagricole.com. C'est un service gratuit pour les souscripteurs du pack Freeborder. Ensuite, je vois que vous ne nous avez pas communiqué votre bilan comptable, ni votre feuille d'imposition pour les dix dernières années. Ce n'est pas bien (*Il rit d'un petit rire nerveux*)

Mille y conprin rein. Y arcoeuminche tout sin jus. Y li dit queule l'estache à Batisse ché grainment important pour sin fiü. Il li zi dit aussi qui est hin artraite et qui voudro bîn pu avir sin fiü su les bras, qui li donne cor 250 euros par mo pou sin loïer, et qui sait que, des coup, sin fiü y va kere à maingé aux « resto du cœur ». Cha, Mille, quanqu'il dit, chazi fait honte. Après cha, Mille y dit pu rhin.

L'autre, del banck, i mille Mille dîn ses ziu. I souffle, i roule des ziu. I aprînt

Emile raconte l'histoire de sa famille : le cas de Baptiste qui a fait de grandes études, qui est au chômage, le stage et l'argent pour les couteaux.

L'autre a les yeux écarquillés. Il opine du chef.

Quand il a terminé sa présentation, Emile se tait.

L'autre penche la tête, prend sa souris et tape sur son clavier.

-Monsieur Costeux, nous allons d'abord vérifier vos informations car tous vos petits bonhommes ne sont pas au vert. Il nous manque votre numéro de téléphone fixe ainsi que votre portable. La banque vous permet de suivre directement vos comptes sur le3w.labanqueagricole.com. C'est un service gratuit pour les souscripteurs du pack Freeborder. Ensuite, je vois que vous ne nous avez pas communiqué votre bilan comptable, ni votre feuille d'imposition pour les dix dernières années. Ce n'est pas bien (*Il rit d'un petit rire nerveux*)

Emile ne comprend rien. Il reprend son histoire. Il parle de l'importance du stage de Baptiste. Emile parle de sa retraite et de l'aide de 250€ qu'il donne encore à son fils pour son loyer. Son fils va quelque fois aux « restos du cœur » pour une aide alimentaire. Emile a honte de cette aumône. Enfin il se tait.

L'autre de la banque regarde Emile. Il souffle, roule des yeux,

SIn mulot, pi y buque sur son clavier desse nordinateur.

-Ej su client eud pu 1975, O zétotes pont cor dinl la banck. O zétotes cor dîn les pronnes eud vous père. Jamais îñ écouvert, toudit surcouvert. Ej'su un nonnete homme.

Mille, îñ fache, i prînt un coup eud sang. I barloque eud tous les sîns.

-Hélas aucune possibilité d'envisager un déblocage d'avoir sur tempérament. Nous nous sommes tout dit. Revenez me voir avec des garanties, votre maison par exemple, ou un héritage. Vous n'allez pas hériter dans un avenir proche ?

L'aut « brin eud ka » del banck hiss'lêfe, y oeuvre hesse n'huche et i met Mille al cour.

Mille y est tout arteurné. Rînter hass'mazon sans doupe, heud kô i va avir ?

Mille i rînte au café des zesports pou boire esse bistouille.

puis reprend sa souris et reffrappe le clavier de son ordinateur.

-Je suis client ici depuis 1975, vous n'étiez pas encore dans la banque. Vous étiez encore dans les couilles de votre père. Jamais en découvert, toujours recouvert. Je suis un honnête homme.

Emile, en face du banquier, s'énerve et s'agite dans tous les sens

-Hélas ! aucune possibilité d'envisager un déblocage d'avoir sur tempérament. Nous nous sommes tout dit. Revenez me voir avec des garanties, votre maison par exemple, ou un héritage. Vous n'allez pas hériter dans un avenir proche ?

Le banquier merdeux se lève, ouvre sa porte et fait sortir Emile de façon peu civile.

Emile rentre chez lui. Revenir chez lui sans argent, de quoi aura-t-il l'air ?

Emile fait une halte au « Café des Sports » pour boire un café-genièvre.

Carabistouille 5

ARVENDICATION

A l'heure d'ast'heure au café des zesports, heud pu heuk ché, Régisse, heul fiü à Barnard, qui a arprin heul café, vuk sin pére i a carvé d'avir pont assez léké les bouteilles, in na toudis heul télé. L'après nonne, ché les bidets, et l'avant nonne, ché BFM TV, eud z'information, eud z'information, eud z'informations, ché toudis heul même et teu fini par croire euk ché la vérité.

Su la télé, i na henne femme qale dit qanne na marre, et qale va tout casser, vu queule fin du mo cha commînche heule 5, qalla euvré tout s'vie pour henne misère, qal est in nartraite et qu'sin fiü i na pont d'ouvrache.

Chale femme alla mis sin gilet gonne d'auto et âllé assisse sur hin rond pont avec un drapeau français.

-Que misère eud vire châ ! qui dit Régisse.

-Alla ka arteurné has'cugine ! qui dit heul badoule eud Maurice Speck. Maurice Speck, tro coups qui na voulu het'maire, trop coup qui a prin henne musette.

Mille i aime pont Maurice Speck, mais i a jamis dit. Mais là, Mille is lèfe.

-Tais teu Maurice, teu gâne trop d'sous pou v'nir leker tin jus avec nouzotes. Arteurne at mazon. Teu c'est pou koke ché heul misère, teu c'est pon koke ché dèsse lévé tous les matins pour aller œuvré heud ses mains. Teu sait pon koke ché d'avir un fiü qui na pont d'av'nir.

HISTOIRE 5

REVENDICATION

Au Café des Sports depuis que Régis le fils de Bernard a pris la suite (Bernard est mort d'avoir trop bu), il y a toujours l'écran de télé qui fonctionne. L'après midi, ce sont les courses hypniques et le matin, c'est BFMTV. Des informations encore et toujours, des mensonges que tu crois vérités.

Sur l'écran, une femme exprime son ras-le-bol devant la fin du mois qui arrive le 5, sa vie de travail pour une retraite de misère et son fils qui est au chômage.

Cette femme qui a revêtu son gilet de secours, est assise sur un rond point en brandissant un drapeau français.

-Quelle misère de voir cette image ! Dit Régis.

-Qu'elle retourne dans sa cuisine ! S'exclame ce fou de Maurice Speck. Maurice Speck s'est présenté comme maire et trois fois, il a échoué.

Emile n'aime pas Maurice Speck. Il ne lui a jamais dit, mais là, aujourd'hui Emile se lâche.

-Tu sais Maurice, tu es trop riche pour venir boire ton café avec nous. Rentre chez toi. Tu ne connais pas la misère, tu ne connais pas la douleur de travailler de ses mains. Tu ne sais pas la douleur d'avoir un fils au chômage.

Chal femme a la raison et euj va n'hin phâre parelle.

Mille i pale hesse bistoull et i dit :

-A l'heure d'astheure Je suis un gilet jaune pour la France éternelle et pour mhîn fiü.

Et hîn brayant ,i sort du café des esports.

Mille quand qui l'etot à l'ouvrache, i a toudis freumé esse guiffe, mais îchi, ché fini n-i-ni.

Mille i rinte à mâzon, i va dhîn l'auto i prin sin gilet gonne, i sort sin drapeau des anciens combattants heud l'algérie et du maroc. chti lâ des intermînt.

Nénette a l'avisé et a dit.

-Douk teu va fiü ?

-L'heure est grâfe, la coupe est pleine, heul'peupe i na marre. Euj va arvindiquer.

-Teu va arvindiquer ?! Ché heul prumier coup hin sossante di zân.

Comme din'l'villache i na pont eud rond point, l sin va sul carfour des chînk kemins avec hesse pancarte où qui n'a écrit. « Donez nous des sous ! ».

Cette femme a raison et je vais l'imiter.

Emile paye son café-genièvre et dit.

-Aujourd'hui, je suis un gilet jaune pour la France éternelle et pour mon fils.

En pleurant, il sort du Café des Sports.

Emile, quand il était employé, s'est toujours tu, mais cette remarque de Maurice a fait cesser sa résignation.

Emile rentre chez lui, va dans la voiture, sort son gilet jaune et son drapeau des anciens combattants d'Algerie et du Maroc, celui des enterrements.

Antoinette le voit et dit

-Où vas-tu ?

-L'heure est grave, la coupe est pleine, le peuple en a assez. Je revendique.

-Tu vas revendiquer. C'est la première fois en soixante ans

Comme dans le village, il n'y a pas de rond-point, c'est au carrefour des cinq chemins, qu'Emile s'en va avec sa pancarte où est écrit « **Donez nous des sous .** »

SUL CARFOUR DES CHÎNK KEMINS

Tous les avant-nonne qu'heul bon
Dju y fait et y n'hîn fait un tous les jours,
Mille i arjoint sin posse d'arvindication
sur heul carfour des chînk kémins.

Cha fait chînk jours, euk Mille i
sort desse mâzon à sept heures, comme
au temps heud l'ouvrache. I prînt hesse
pancarte, hesse cahïelle, vu qu'a ma à sin
dos et pi i va s'assir din'l carfour.

Ach carfour des chînk kémins, i na
chînk kemins : un qui va à Pécourt, un qui
va à Saint Cyr des picos, un qui monte
such Mont à Beko, un qui deschînd sul'
pont St berdoule et un qui s'hîn va d'hîns
les camps, et d'où qui na parsonne qui
pâche, sauf ché cînsiers et ché pélrins qui
vonté prié sainte Cunégonde des loques
pour les zefants qui narquent pont.

Nénette al rit pu, quanqui sin va.
Hesse n'homme quand qui n'a quiquose
d'hîn'heus Tchiète, in la pont d'hîn sin
cul.

Tertous qui pass'tent, i vôté Mille
assis avec heus pancarte hin carton.

« Donez nous des sous. »

I na qui dissent qui la raison, euk
tertou si devrotes fare parel. I na qui
disent qui fro miu d'allé à l'école pour
apprînte d'orthographe et que donner
cha prînt deux N. I na qui klaxonnent
qu'en i pache a coté eud li, I na qui pinche
qu'asse n'ache, i fro mihû eud réssé à
coté eud sin fû.

Ché Nénette kal ri pu. Au club
informatique eudal mairie, tartous Ché
femmes y caus'teux des coups tout hiaut

SUR LE CARREFOUR DES CINQ CHEMINS

Tous les matins que fait le bon
Dieu, et il en fait tous les jours, Emile
rejoint son poste de revendication au
carrefour des cinq chemins.

Voilà cinq jours qu'Emile sort de
chez lui à sept heures, comme au temps
du travail. Il prend sa pancarte, sa chaise
puisqu'il a mal au dos et va s'asseoir à
son carrefour.

Au carrefour des cinq chemins, il
y a un cinq chemins, un qui va à Pecourt,
un qui va à Saint Cyr des Orties, un qui
monte sur le mont des baisers et un qui
descend sur saint Badoule et un qui va
vers les champs et où plus personne ne
passe sauf les paysans et les pèlerins qui
vont prier Saint Cunégonde des Chiffons
pour les enfants qui ne marchent pas .

Antoinette n'a pas le sourire
quand il s'en va. Quand son mari a
quelque chose en tête, il ne l'a pas
ailleurs.

Les passants voient Emile assis
avec sa pancarte.

« Donez nous des sous. »

Certains disent qu'il a raison, que
tout le monde devrait faire comme lui.
Certains disent qu'il ferait mieux de
retourner à l'école pour réviser son
orthographe et **donner** prend deux N.
Certains klaxonnent en le doublant,
d'autres pensent qu'à son âge, il ferait
mieux rester au coin du feu.

Antoinette ne rit plus. Au club
informatique de la mairie, les femmes
reflechissent à haute voix.

Grinment heud parsonne rigolent
déch brîndzingue du carfour des chînke
kémins.

I na cor parsonne qui la voulu
savir pourquoué heuk Mile y manifeste,
mais tartous y disse qu’eul maire et tout
l’esconselle y doventé fare kikosse.

Heul deux ed déchîmbe, v’la heul
maire Roger Dulémont dit
« Nakencouille » et sin prumier adjoint
Eugène Bertaud dit Ugène sans plaisi, qui
zarrifent sul matin à mazon Mille Costeux
pour hel vire.

-Emile, tous tes jus, ché bîn bio !
Quoke teu fait à l’heure dast ‘heure ? Teu
peux pont rasser tout l’hiver ach carfour,
teu va cacher misère. Qui dit hech maire.

-Dis nous heut misère ? hîn va
arrîngé cha. qui li dit Ugène san plaisi

Mille iluzi sar un jus, et pi i dit tout
su sin rindez vous à la banque agricole,
heul lestache à Batisse qui peut pont heul
far, vu qui n’a pont ses koutchiots à
1500€.

Héch maire et sin consêllé i
veul’té bîn acouter mais pu treuver
1500€...In treuve pont cha sous les
sabots d’un kwa.

-Bon ! qui dit euch maire. Tin fiû
in va li donné enne subvention comme
cha i pourra eul fare sin stache et ti teu
rintra à mazon.

Quaque éch maire i dit cha,
Ugène san plaisi, ya tiré sin nez.

-Héj nîn veux pont
dét’subvention. Jhenn veux pont la
charité. Héj veux des sou à crédit, pou
pâler cha, à mîn fiû. Quanquin fait heud

Tous rigolent du fou du carrefour
des cinq chemins

Personne ne se demande
pourquoi Emile manifeste mais tout le
monde pense que le maire et le conseil
doivent faire quelque chose.

Le deux décembre, le maire Roger
Dulemont dit « naquunecouille » et son
premier adjoint Eugène Bertaud dit
« Eugenie sans plaisir » arrivent au
domicile d’Emile Costeux.

-Emile, tout ton cinema c’est très
bien. Que vas-tu faire maintenant ? Tu ne
vas pas rester tout l’hiver à ton carrefour
pour attraper la mort.

- Dis nous tes problèmes. On va
tout arranger. Lui dit Eugène.

Emile leur sert un café et il
raconte son rendez-vous au Crédit
Agricole, le stage de Baptiste impossible
à faire, sans les couteaux à 1500€

Le maire et son conseiller veulent
bien ecouter mais 1500€ ne se trouve pas
sous les pas d’un cheval.

-Bon ! a dit le maire, nous allons
subventionner ton fils pour qu’il fasse
son stage et que tu rentres chez toi.

A la proposition du maire, Eugène
à fait la tête.

« -Je ne veux pas de subvention,
pas de charité. Je veux faire un crédit
pour payer le stage à mon fils. Les
enfants, il faut les asumer comme dit
monsieur le curé.

zéfants, faut helles assumer ;
comme i dit hech curé

Et Mille i sîn va à sîn carfour.

Heul soir, Mille i est rîntre heud
sîn carfour, v'la ti pas qu'euch noir i
arrife.

-Emile, puis je vous voler
quelques instants ?

-Rîntrez monsieur heul curé, o
zallez cacher misère d'inch'temps là.

-Emile, je vous ai vu tous les jours
à votre carrefour des cinq chemins. On
m'a dit votre revendication et je
comprends que pour un père ne pas
pouvoir offrir un bel avenir à son enfant
est un traumatisme, mais Baptiste a 35
ans. Peut-être est il venu le temps de le
laisser se débrouiller seul ?

-O n'avez pont d'éfant curé. O
pouvez pont parlé. A l'arvoyure.

Et Emile se rend à son carrefour.

Le soir Emile rentre de son
carrefour et le curé arrive.

« -Emile, puis je vous voler
quelques instants ? »

« -Rentrez monsieur le curé. Vous
allez être malade avec ce temps. »

« -Emile, je vous ai vu tous les
jours à votre carrefour des cinq chemins.
On m'a dit votre revendication et je
comprends que pour un père ne pas
pouvoir offrir un bel avenir à son enfant
est un traumatisme, mais Baptiste a 35
ans. Peut-être est il venu le temps de le
laisser se débrouiller seul ? »

« -Monsieur le curé , vous n'avez
pas d'enfant ! Taisez vous et au revoir. »

Carabistouille 6

PU JAMAIS SEUL AVEC INTERNET .

Déchinbe, ché heul mo, douk ché gîns y pinste à mînger et léker les culs des bouteilles tant qui zonté so.

Nénette a voudro bîn savir sik i vonté fare Noël, vu euk Mille y est toudis à sîn carfour.

Ché gîns qui pas'te i n'a qui dissent euk Mille y est courageux, ché un braf, quiss bat pou tartous avec sin gilet gonne. I na qui pachent sur heul carfour rîn qu'pou el vire et i fare un tut-tut et pou esse moqué heud li.

Diminche, à larpas dominical du dîmînche, Guyguy y a dit euk li aussi quanqui s'ra îr artraite i ira su les rond-points manifester. Mais qua l'heure dastheure i non pon heul temps, vu qu'est as nouvrache.

Zénobie alla dit a sin frère qui éto brindzingue. Brandon y a dit euk li aussi i voulo fare eul grève eud l'école comme sin taïon. Alors sin père i a mis enne torgnole.

Totor i a di euk sin père chéto eul Jaurés du XXIème seik.

Suzanne ala freumé es guiffe, mais Julot, li, i a causé din in bio parache.

-Je pense que nous devrions tous rejoindre grand-père Emile dans sa revendication, contre l'injuste sort fait aux masses laborieuses de ce pays. Même si l'oncle Baptiste qui veut reproduire les stéréotypes de capitalisme intellectuel ambiant a obtenu satisfaction auprès de sa banque,

HISTOIRE 6

PLUS JAMAIS SEULE AVEC INTERET

Décembre est le mois des ripailles jusqu'à l'ivresse.

Antoinette voudrait s'organiser pour le repas de Noël, mais comme Emile est toujours à son carrefour ...

Dans les passants du carrefour des cinq chemins, certains disent qu'Emile est courageux, c'est un héros qui se bat pour la communauté avec son gilet jaune. Certains passent au carrefour des cinq chemins juste pour jouir du spectacle, le klaxonner et se moquer de lui.

Dimanche au repas, Guy a déclaré qu'en retraite, lui aussi, ira sur les rond-points. Mais que pour l'instant, il est encore au travail.

Zénobie a qualifié son frère de fou. Brandon a déclaré que, lui aussi, allait faire la grève de l'école, et son père la gifflé.

Victor a déclaré que son père était le Jaurès du XXème siècle.

Suzanne s'est tue et Jules a tenu un très beau discours.

-Je pense que nous devrions tous rejoindre grand-père Emile dans sa revendication, contre l'injuste sort fait aux masses laborieuses de ce pays. Même si l'oncle Baptiste qui veut reproduire les stéréotypes du capitalisme intellectuel ambiant a obtenu satisfaction auprès de sa banque,

qui lui a débloquent le prêt de 1500€ pour sa série de couteaux qui ne lui serviront que le temps de ce stage qui est une voie de garage pour chomeur indemnisé, nous devons rester mobilisés. J'ai cité ton exemple, grand père Emile, à la réunion de la cellule révolutionnaire de la faculté catholique des sciences sociales et tu as été applaudi par mes camarades. Nous avons décidé de venir Jeudi apporter notre soutien par une présence effective et militante à ton carrefour.

Après cha été heul monte du silence comme i oro dit heul commandant coucheto.

El Judi à dix heures heud l'avant-nonne, v'la ti pas tous ché marghas del faculté catholique i zonté arrivé sul carfour à Mille.

I zonté ri, i zonté kanté des canchons del revolution prolétarienne pi après des canchons d'ABBA. Y zonté d'mîndé heul numéro eud portape à Mille. I zonté mis des photos su les reseaux socio. Mille y est dév'nu célèbre dîn la faculté catholique.

Avec Mille, tous chés jannes « y zonté ecouté heul parole d'un homme du peupe » qui a dit sin pitit fiû Jules. I a mêm di cha hîn parlache . Mille i éto bènache. I zonté parlé du « référudum d'initiative populaire » pou ardonner la parole au peupe.

Quanqui zonté arparti, i zonté léché tout lu jus su plache, lu gilets gonnes ; heul tente pour s'abriter, deux caiïelles eud camping et lu panneaux in carton avec lu zécriture edzu.

Heul Venderdi après heul judi, vla ti pas queul gazette a la v'nu aussi.

qui lui a débloquent le prêt de 1500€ pour sa série de couteaux qui ne lui serviront que le temps de ce stage qui est une voie de garage pour chomeur indemnisé, nous devons rester mobilisés. J'ai cité ton exemple, grand père Emile, à la réunion de la cellule révolutionnaire de la faculté catholique des sciences sociales et tu as été applaudi par mes camarades. Nous avons décidé de venir Jeudi apporter notre soutien par une présence effective et militante à ton carrefour.

Après cette harangue, ce fut le monde du silence comme aurait dit le commandant Cousteau.

Le jeudi matin, tous les jeunes de la faculté catholique sont arrivés au carrefour d'Emile.

Ils ont chanté des chansons de la révolution prolétarienne, puis des chansons d'ABBA. Ils ont demandé le numéro de portable d'Emile et ont mis des photos de leur seating sur les réseaux sociaux. Emile est devenu célèbre dans la faculté catholique .

Avec Emile, les jeunes ont entendu la parole d'un homme du peuple. Comme l'a déclaré son petit fils Jules. Il a parlé dans son beau français. Emile était heureux. Ils ont parlé du référudum d'initiative populaire pour redonner la parole au peuple.

A leur depart, ils ont tout laissé sur place, les gilets jaunes, la tente pour s'abriter, deux chaises de camping et les panneaux revendicatifs.

Le vendredi après le jeudi, c'est le journal local qui a débarqué.

Chétot pon l'escorrespondant local mais un vrai journalisse. I a posé des questions et i voulo des réponses qui la dit, parce que ché gîns i doivent té savor.

-Monsieur Costeux, voila un mois que tous les jours, opiniatement, vous êtes au carrefour des chemins, Pourquoi ?

-Passqui na pont eud rond point à Saint Badoule des camps.

-Vous réclamez donc un rond point à Saint Badoule des camps ?

-Nân.

-Alors pourquoi ?

-Passque ... ça vous argarde pon tous les malheurs eud min fiü qui la pont d'ouvrache .

-Je comprends... La pudeur du père face aux difficultés de son enfant. Quel age a-t-il ?

-trente chinq ans .

-Ce n'est plus un enfant.

-Toudis.

-C'est vrai qu'on est toujours de fils de son père et le père de son fils dans votre cas. Ne vous trouvez vous pas un peu seul dans votre lutte ici à Saint Badoule des camps

-éj su tout seue, pass qui na heuk mi .

-Merci pour ses précisions qui vont permettre à nos lecteurs de mieux cerner les raisons profondes de votre mécontentement.

Heul journalisse y a parti. Mille i sa rindu compte qui étot tout seu. Et tout seu pour fâre enne manifestation, ché

Un journaliste et non le correspondant loacal a posé des questions. Il voulait des réponses parce que les gens ont le droit de savoir.

-Monsieur Costeux, voila un mois que tous les jours, opiniatement, vous êtes au carrefour des chemins, Pourquoi ?

-Parce qu'il n'y a pas de rond-point à Saint badoule des Champs.

-Vous réclamez donc un rond point à Saint Badoule des Champs ?

-Non

-Alors pourquoi ?

-Les malheurs de mon fils chomeur ne vous regardent pas.

-Je comprends... La pudeur du père face aux difficultés de son enfant. Quel âge a-t-il ?

-35 ans

-Ce n'est plus un enfant.

-Toujours.

-C'est vrai qu'on est toujours de fils de son père et le père de son fils dans votre cas. Ne vous trouvez vous pas un peu seul dans votre lutte ici à Saint Badoule des Champs

-Je suis seul parce que je suis le seul.

-Merci pour ses précisions qui vont permettre à nos lecteurs de mieux cerner les raisons profondes de votre mécontentement.

Le journaliste est reparti. Emile s'est rendu compte qu'il manifestait seul, ce

pon grainmînt comme i zonté dit ché jannes del faculté des sciences sociales cathodique.

Povert Mille, i est tout ceux su sin carfour, I voudro bîn euk ché gîns i s'arrétent pour hét avec li mais tartous i pâste mais i na parsonne qui s'arrête. Tout eul vekân, i busi koki poro fare.

Heul lundi à l'avant nonne, heul vola qui arrive à sin carfour avec des râmons et des gilets jannes, heuk tartous i lu zonté donné hîn brayant eud rire.

LA REVOLUTION DES BALAIS.

Vu qui n'a parsonne qui l'acoute, et qui est tout seu à sin carfour, qui n'a qu'heud zétrangers, eud zétudiants, qui acoutent Mille y a print des m'sures.

(Emile construit avec ses balais retournés, de vieux habits et des gilets jaunes, toute une foule de revolutionnaires pacifiques.)

Mille i fait heud zoremus à ses ramons.

-Mes gîns, nouzotes, pîtîtes gîns del France profonde, cha fait heud zannées qu'în freume nous guiffes.

Heul grand charlot i diso qui nous zavo conprînt et i nous a fait îh néfânt dinl dos.

Pompidou y diso heuk la France à l'allo bîn.

Heul degarni del tchiète y a dit heuk chétot la crisse et sin gros sinisse ya dit qu'on étot des fénéants d'ouvriers, qu'on n'voulo quel chomache.

qui est peu pour manifester comme l'ont déclaré les jeunes de la faculté catholique des sciences sociales

Pauvre Emile qui est seul a son carrefour. Il voudrait bien que les gens le rejoignent mais ils paseant sans s'arrêter. Tout le week-end, Emile reflechit à un plan d'action.

Le lundi matin, il est arrivé à son carrefour avec des balais et des gilets jaunes que tout le monde lui a confié en riant.

LA REVOLUTION DES BALAIS.

Comme personne ne l'écoute, qu'il est toujours seul à son carrefour où seuls les étrangers et les étudiants entendent sa revendication, Emile prend des mesures.

(Emile construit avec ses balais retournés, de vieux habits et des gilets jaunes, toute une foule de revolutionnaires pacifiques.)

Emile fait des discours à ses balais.

-Chers concitoyens, petit peuple de la France profonde, voilà des années qu'on nous méprise.

Le grand Charles nous déclara qu'il nous avait compris et nous fit un enfant dans le dos.

Pompidou disait que la France allait bien.

Le chauve a dit que c'était la crise tandis que son gros ministre vous a qualifié de fénéants d'ouvriers usant abusivement du chômage.

L'aut barlou avec ses deux femmes ia mingé tout l'heritache, y mis tartous in artraite intisipé.

Heul Jacquo i n'a pont fait ma, i a rin fait.

Heul piti narveux, y a paché ses nerfs su les ouvriers.

Heul minteux avec ses caveux tout tin în noir, i a raconté des carabistouilles pour ess mette dîn la plache, pi après i a arteurné esse vesse.

A l'heure dastheure, nous zotes aussi, o voulos déchider. Ché fini heule tîns où quîn f'zo un votache et pi teu freumo heut guiffe pour six ans, heuk te devo dire amen à tout. Nân ! Ô voulo déchider del paile avec eul patron, eud qui kon met comme minisse, et si cha va pont zoup ! déillors ! on voulo déchider du nombe heud chuque dîn tîn jus, et si quîn mînche henne espéculos ou henne gueufe séque.

Mille i est bénache parssque ché ramon y sonté toudis d'accord.

L'autre bigame a mangé tout l'héritage et a mis tout le monde en pré-retraite.

Le Jacques n'a rien fait de mal parce qu'il n'a rien fait.

Le petit nerveux a passé se snerfs sur les ouvriers.

Le menteur à teinture a raconté des balivernes pour avoir le poste. Quand il l'a eu, il a retourné sa veste.

Aujourd'hui, nous aussi nous voulons décider. Il est fini le temps où nous devions voter et nous taire durant six ans. Non ! Nous voulons décider du salaire du patron, du nom des ministres. Et si ça tourne mal... Dehors ! Nous voulons décider du nombre de sucres dans le café et si on mange un spéculos ou une gaufre sèche.

Emile est content parce qu'il est approuvé par ses balais.

Carabistouille 7

EUL ZACTUALITE REGIONALE LOCALE.

Eul dousse eud déchînbe, v'la ti pon qu'eul télévisiion régionale a l'arriife.

Henne auto avec écrit édzu France 3 Hauts de France al teurne au carfour des chîng kémins, alle sin va vers Saint Cyr des picos, et pi àl arvient , et pi i veule té allé ach Mont à Beko.

Là, Mille i bûsi heuk'ché d'zamiteux qui veul'té heuss békoté îñ paix, mais y zarvien'te. L'auto a s'arrête d'vint heul tente à Mille. henne bielle jeune fille bîn argîné, alle déchîn desse nauto. Alle vient hess poser ed vint heul kemin des camps. Sin comarate i déchîns avec hess craméra et pi i fime heul paysache et heul tinte à Mille et pi Mille.

Chal femme a l'avisse Mille, a i fait eud zamitaches. Mille qui l'est marié, i répond pon, dés coups euk Nénette al soro, cha fro v'nir éch ka dîn l'horloche.

Heul comarate heud chale femme, i arriife heud sîn sîn et pi v'la quass met à fâr sîn parlache.

-Ici à saint Badoule des champs, la contestation des gilets jaunes est aussi arrivée, en la personne d'un retraité sans doute exaspéré par la faiblesse de son pouvoir d'achat et le prix des carburants. L'homme est seul entouré de balais portant gilets jaunes. Dans le village de Saint badoule que nous venons de traverser, on le dit, desoeuvré, exalté et au bord de la précarité.

Est-il l'archétype des gilets jaunes ? la question reste posée.

I zonté arprînt tout lû jus et zoup ! partis !

HISTOIRE 7

LES ACTUALITES REGIONALES LOCALES

Le 12 décembre, la télévison régionale locale débarque.

Une voiture au logo de France 3 Hauts de France tourne au carrfeour des cinq chemins et s'en va vers Saint Cyr des orties, revient et se dirige vers le mont des baisers.

Emile pense que ce sont des amoureux qui veulent se bécotter, mais ils reviennent. La voiture s'arrête devant la tente d'Emile. Une belle femme descend de la voiture. Elle vient se poser devant le chemin des champs. Son camarade descend avec sa caméra et filme le paysage, la tente d'Emile, puis Emile

La jeune femme fait des signes à Emile qui ne répond pas . Emile est marié, si Antoinete apprend qu'il a fait des sourires à une autre femme, il y aura des histoires.

Le cameraman arrive et se met à filmer la femme qui parle seule.

-Ici à saint Badoule des Champs, la contestation des gilets jaunes est aussi arrivée, en la personne d'un retraité sans doute exaspéré par la faiblesse de son pouvoir d'achat et le prix des carburants. L'homme est seul entouré de balais portant gilets jaunes. Dans le village de Saint Badoule que nous venons de traverser, on le dit, desoeuvré, exalté et au bord de la précarité.

Est-il l'archétype des gilets jaunes ? la question reste posée.

Ils ont rangé leurs affaires et sont partis.

EUL GENDRAM'RIE

Tous les après nonnes déch mo
heud déchîmbe, heul gîndrame'rie al
pache au carfour ouk Mille i fait hesse
révolution. Heul Major qui l'est bin
apprîn, i sort desse camionnette tout
neuve et pi i va vire Mille

-Tout va bien Monsieur Emile.
Pas de problème à signaler.

-Cha va fiû, cha va. I fait pont caud
mais cha va.

Et pis i s'în va, i armonte dîn sîn fourgon
et ,zoup ! la route.

Heule gîndramerie , ché pont
comme heul police. Les gîndrames ché
des gîns bîn appris.

Mille i voudro biîn lu zarmarcier
d'arrêter lu sarvice, pou v'nire elle vire à
sin carfour des chînque kêmîns .

Dîn la nuit, i na henne bielle idée.
A l'après nonne quand ché bleus i
pachent, v'la qui crie

-Les gendarmes avec nous ; les
gendarmes avec nous.

I a l'air un peu badoule passeque
comme i est tout seu à crier comme un
goret.

Heule major i întîn et y déchîn
desse camionnette et vient s'assir avec
Mille.

-Ché pon possipe fiû teu va fair
aussi henne narvention.

-Je n'ai pas le droit, Monsieur
Emile. Pour nous autres militaires, c'est
interdit. Nous devons subir, obéir et nous
taire.

-Cha ché terripe.

LA GENDARMERIE

Toutes les après-midi, la
gendarmerie passe au carrefour où Emile
fait sa révolution.

Le major qui a de l'éducation, sort
de sa camionnette toute neuve et passe
saluer Emile.

-Tout va bien, Monsieur Emile ?
Pas de problème à signaler ?

-Tout va bien fils, tout va bien. Il
fait froid mais ca va.

Puis le gendarme retourne à sa
camionnette et s'en va.

La gendarmerie n'a rien à voir
avec la police. les gendarmes ont de
l'éducation.

Emile voudrait les remercier
d'arrêter leur service pour venir lui
rendre visite.

Une nuit, il a une bonne idée .
Dans l'après -midi, quand passent les
gendarmes, il crie .

-Les gendarmes avec nous ! les
gendarmes avec nous !

Il a l'air un peu sot parce qu'il est
seul à crier

Le major l'entend et sort de sa
camionnette pour venir s'asseoir avec
Emile.

-C'est pas possible, fils, toi aussi
tu vas revendiquer.

-Je n'ai pas le droit, Monsieur
Emile. Pour nous autres militaires, c'est
interdit. Nous devons subir, obéir et nous
taire.

-C'est terrible !

-On nous donne des ordres que nous devons exécuter même si les ordres nous semblent idiots ou trop durs à exécuter. Croyez vous qu'à votre âge, il soit encore bien raisonnable de faire la révolution ? Un conseil, monsieur Emile, rentrez chez vous, ne prenez pas froid.

-Teu sait mîn garchon , ché helle prûmier coup qué jale fait en soissante dix zans eud vie. Cha zi a kangé emme vie. Au debut jel faiso pou mîn fiû, ast'heure, sik j'arrête, quoqué j'vas fare, arteurner ame gazette et m'bistoulle. On peut pont arvenir su kesse ki est fait. Ech chu là jusqu'à Noël.

Hel' Major is lèfe, et y s'în va.

Il est quatt'heures, v'la qui drêche. Mille avint heude rînter i rîmballe tous ses ramons et comme tous les soirs i lu dit « Bonne nuit comarates eud misère ».

-On nous donne des ordres que nous devons exécuter même si les ordres nous semblent idiots ou trop durs à exécuter. Croyez vous qu'à votre âge, il soit encore bien raisonnable de faire la révolution ? Un conseil, monsieur Emile, rentrez chez vous, ne prenez pas froid.

-Tu sais, mon garçon, c'est la première fois en soixante dix ans sur cette terre que je revendique. Ce mouvement a changé ma vie. Au début, je revendiquais pour mon fils. Aujourd'hui à quoi serviras ma vie si j'arrête ? Je ne peux renoncer et faire demi-tour. Je suis là jusqu'à Noël.

Le major se lève et s'en va.

Il est quatre heures et il pleut. Emile, avant de rentrer chez lui, remballe tous ses balais. Comme tous les soirs, il dit : « Bonne nuit, compagnons de misère ! »

Carabistouille 8

EUL DRO ED CAUSER

Heul vinte heud dechînbe, Nénette à l'arvindique qess nhomme i vienneté pon sur sîn carfour heul 24 et heul 25.

Heul vinte eud déchînbe, y pleu comme hen jonne file qu'a brai a sin mariache.

Kank Mille y arrîfe a sîn carfour, tout ses jus i zonté disparu, pu heud ramon, pu eud tente, pu eud caïelle eud camping, pu rhîn. Mille y est comme un garchon qui vient heud vire hen nénette denne femme pour hel prumier coup. Sidéré...

I arvien hass mâzon pour tou dire à Nénette. Nénette a dit rîn mais alle est bénache. Mille ,li, y est comme un fouan dîn henne gaiolle à monio. Brindzingue...

Pou Mille, ché hen déclaration heud guerre. El vola qui prînt henne feule heud papier et un estylo. Et i s'infreume din'l salle à mînger. Après henne heure ed long, i arsort, I prînt sin paltot et i sîn va au café des Esport.

Kanki arrife din'l cabaret, tartous y s'arrête.

-Teu v'la arvenu qui dit Régisse.

-Henne bistouille, comarate. Mille i appelle tartous Comarate.

Régisse i li fait enen bistouille. Mille i avisse.

-Vindjiu ! teu fait heud zéconomie sur tes bistouilles ! Ché henne bistouille eud prumier communiant tout cha.

HISTOIRE 8

LE DROIT DE REVENDIQUER

Le 20 décembre, Antoinette a exigé que son mari ne se rende pas à son carrefour le 24 et le 25.

Le 20, il pleut comme uen jeune fille qui pleure à son mariage.

Quand Emile revient à son carrefour, toutes ses affaires sont disparues, plus de balais, plus de tente, plus de chaises de camping, plus rien.

Emile se retrouve comme un garçon qui voit pour la première fois le sexe d'une femme. Sidéré...

Il revient chez lui pour tout raconter à sa femme. Antoinette est bien heureuse. Emile, lui, est comme une belette prise au piège. Fou.

Pour Emile, c'est une déclaration de guerre. Il prend une feuille de papier, un stylo et s'enferme dans sa salle à manger. Après une heure, il en sort, prend son manteau et s'en va au « Café des Sports. »

Quand il arrive au Café des Sports, tout le monde se fige.

-Te voila revenu !Dit Régis

-Un café-genièvre Camarade. Emile appelle tout le monde camarade.

Régis lui prépare sa boisson. Emile la regarde.

-Vingt Dieu ! Tu fais des économies sur tes café-genièvre. C'est une ration de premier communiant.

Régisse i tire sin museau. I arfait
henne bistouille tassé.

Mille y bo et y avisse tartous. Ché
venderdi heul jour du marché su la
plache eud saint badoule de camps.
Kankech cabaret i est plein, Mille i monte
su henne caielle et i fait sin prônne dîn
sîn pu bio français.

-Mes gîns, Mi, Emile Costeux,
artraité des établissements Fayolle
travaux publics agricoles ,ouvrier 43
ans eud long à Saint Badoule des champs,
j'ai été victime d'un attentat terrorisse
chel nuit au carfour des chînke kémins.
Hemme tente où je m'abrite, mes
camarates ramons i ont été enlevés ; Je
blâme cet attentat contre la démocratie
et le droit qu'a chacun d'exprimer par les
moyens qui lui conviennent et dans la
limite de la bienseillance républicaine,
les opinions qui sont les siennes. Je
n'empêchais personne eud travaler,
personne eud circuler. Si la personne ou
les personnes qui ont commis ce forfait
se dénoncent, je ne porterai pas plainte.
Ramener quand même les ramons ej na
bezon pour balayer hem cour. Comme
Monsieur le curé, j'attendrai les
confessions tous les jours ici à partir du
26 eud 10 H 00 à 11 H 30.

Régis tire la tête et refait un café
genièvre bien tassé.

Emile le boit et regarde tous les
clients. Le vendredi, c'est jour de marché
sur le place de Saint Badoule des
Champs. Le café est plein. Emile monte
sur une chaise et fait son discours dans
son plus beau français.

-Mes gîns, Mi, Emile Costeux,
artraité des établissements Fayolle
travaux publics agricoles ,ouvrier 43
ans eud long à Saint Badoule des champs,
j'ai été victime d'un attentat terrorisse
chel nuit au carfour des chînke kémins.
Hemme tente où je m'abrite, mes
camarates ramons i ont été enlevés ; Je
blâme cet attentat contre la démocratie
et le droit qu'a chacun d'exprimer par les
moyens qui lui conviennent et dans la
limite de la bienseillance républicaine,
les opinions qui sont les siennes. Je
n'empêchais personne eud travaler,
personne eud circuler. Si la personne ou
les personnes qui ont commis ce forfait
se dénoncent, je ne porterai pas plainte.
Ramener quand même les ramons ej na
bezon pour balayer hem cour. Comme
Monsieur le curé, j'attendrai les
confessions tous les jours ici à partir du
26 eud 10 H 00 à 11 H 30.

Carabistouille 9

UN HOMME IMPORTANT

Tous les avant-nones qu'el bon Dju i fait , et i nin fait tous les jours, Emile Costeux dit Mille i sort dés mazon pour akater « eul vo dech Nord ».

Din' l café des esports où qui va prinde enne bistouille tassée, i s'assis as plache à coté del farnete et pi, i mille, un coup, ché gins, un coup « el vo dech Nord ».

Ed pu eul 26 eud décinbe , i attint euk quiquin i vienche eus dénoncé pou l'attenat qui a commis. Mais i na parsonne qui vienche.

Ed pu euel 26 eud décimbe, tartous i vienennnt été au café des esport pour vire eul phénomène Emile Costeux euk tartou i s'appelle Monsieur Emile.

Mille i a même été invité aux vœux du maire heul 7 janvier. I a vu heul député eud l'arrondissement qui li a dit .

-« J'ai l'honneur de rencontrer le fameux Emile Costeux. Vous savez cher ami qu'on a même parlé de vous à Paris. Le petit reportage de cette journaliste où vous n'avez rien dit, a fait plus d'effet dans le landerneau que toutes les prises de position des gilets jaunes médiatiques. Vous êtes un sacré communicant »

Mille i a pont tout comprind, mais Nénéette alle éto fière déss nhomme. Au clûb informatique, Nénette ché elle kal est dev'nu la vedette.

HISTOIRE 9

UN HOMME IMPORTANT

Tous les matins que Dieu fait et il en fait un tous les jours, Emile Costeux dit Mille, sort de chez lui pour aller acheter « La Voix du Nord ».

Au Café des Sports où il boit son café-genièvre, il s'assoit à sa place à côté de la fenêtre et puis il regarde alternativement les passants et « La Voix du Nord ».

Depuis le 26 décembre, il attend que quelqu'un vienne se dénoncer pour l'attentat commis. Mais rien.

Depuis le 26 décembre, les gens vienennnt au Café des Sports pour voir Emile Costeux, le phénomène que tous apellent Monsieur Emile.

Emile a été invité aux vœux du maire, le 7 janvier. Il y a même rencontré le député d'arrondissement

-« J'ai l'honneur de rencontrer le fameux Emile Costeux. Vous savez, cher ami, qu'on a même parlé de vous à Paris. Le petit reportage de cette journaliste où vous n'avez rien dit, a fait plus d'effet dans le landerneau que toutes les prises de position des gilets jaunes médiatiques. Vous êtes un sacré communicant »

Emile n'a pas tout compris mais Antoinette était très fière de son époux. Au club informatique, c'est elle, aujourd'hui, la vedette.

Carabistouille 10

MORALITÉ RÉPUBLICAINE

Eul 7 heud janvier, Mille y a mi sin costume dé dimanche et Nénnette hesse nouvielle robe daxon. Tart deux, i zonté arrivés alle saille des fêtes eud Saint Badoule des camps pour la cérémonie des vœux à la population.

Dés qui rînte dîn la salle, ché heul vudette. In i dit bonjour à des gins qu'hîn conno pont et na même heud brindziques qui veulent heud zotografs. Mille y arfusse, i na esse dignité d'arevîndicateur.

Heul maire y fait eul bilan desse année pachée et pi i fini in disant.

« Saint Badoule des champs a été sous le feu de l'actualité grâce à un de nos concitoyens. Son action fut guidée par un souci de liberté de parole, d'égalité de traitements pour tous nos concitoyens et de fraternité entre tous les habitants de notre commune. Avant d'en arriver à cette expression directe, n'hésitez pas à pousser la porte des bureaux de la mairie. Vive Saint Badoule et vive la France.

HISTOIRE 10

MORALITE REPUBLICAINE

Le 7 janvier, Emile avait mis son plus beau costume et Antoinette sa nouvelle robe Daxon. Tous les deux se sont rendus à la salle des fêtes de Saint Badoule des Champs.

Dés son entrée, Emile est la vedette. Il dit bonjour à des gens inconnus. Il y a même des fous qui lui demandent un autographe. Emile refuse, gardant sa dignité de revendicateur.

Le maire a dressé le bilan de l'année écoulée et a terminé en disant :

« Saint Badoule des champs a été sous le feu de l'actualité grâce à un de nos concitoyens. Son action fut guidée par un souci de liberté de parole, d'égalité de traitements pour tous nos concitoyens et de fraternité entre tous les habitants de notre commune. Avant d'en arriver à cette expression directe, n'hésitez pas à pousser la porte des bureaux de la mairie. Vive Saint Badoule et vive la France.

